

Mundus

I. M. avant A. – II. M. chez A. – 1. L'interprétation cosmologique – 2. L'interprétation morale – 3. L'interprétation ecclésiologique – 4. L'interprétation eschatologique

I. M. avant A. – En grec, plusieurs termes désignent le monde: κόσμος, οἰκουμένη (‹le monde habité›), αἰών (‹le siècle›). Dans la philosophie platonicienne, il y a dualité entre le monde sensible, qui est le lieu des apparences, et le monde intelligible, où se trouve la réalité véritable, celle des Idées (Pl. *R.* 6). Cette disqualification du monde visible se retrouve dans le néoplatonisme [1] et donne lieu, sur le plan éthique au ‹contemptus mundi›, au mépris du monde, alors qu'Aristote met en évidence la positivité du monde dans la *Physique* et réfléchit sur les notions d'espace et de temps [2]. Dans la philosophie du jeune Aristote, on trouve, d'autre part, une divinisation du monde, mise en cause par les épicuriens [3] ainsi que l'affirmation de l'éternité du monde.

Dans la Bible, le monde a une double signification: il est bon, en tant qu'il renvoie à l'ensemble de la création, mais il peut également être le lieu du bien ou du mal, en fonction des choix réalisés. Dans *Io* et dans les *Epîtres johanniques* et *pauliniennes*, on retrouve cette tension, qui prend toute sa dimension dans la littérature apocalyptique [4].

En latin, le mot *m.* peut, dans un sens plus large, désigner l'ensemble des réalités du monde (‹uniuersitas rerum/naturae›), en particulier celles du ‹caelum›; d'autre part, il est, alors, presque synonyme aussi de ‹terra› ou d'‹orbis terrarum› et il prend en compte ses habitants, avec l'accent mis chez les auteurs chrétiens sur le caractère passager [5].

Notes. – [1] Cf. RIST. – [2] Cf. MOREAU. – [3] Cf. PÉPIN 103-247. – [4] Détails chez ZIMMERMANN. – [5] Cf. VON KAMPTZ.

II. M. chez A. – La vision a. du monde, qui regroupe, pour *m.*, environ 5000 occurrences [6] et, pour ‹mundanus›, environ 60 occurrences, se décline dans plusieurs domaines: cosmologique, moral, ecclésiologique. Si Augustin ne distingue pas encore nettement *m.* et ‹uniuersitas›, il n'en est pas moins conscient que l'‹uniuersitas› est plus vaste que le *m.*, qui n'en constitue qu'une partie (*ord.* 1,1; 2,47; *Gn. litt. inp.* 4,12) [7]. Il en va de même pour ‹orbis terrarum› (*en. Ps.* 138,10; 149,14), ce qui l'amène à employer l'expression des ‹quat(t)uor mundi partes› [8]. Mais, il met aussi l'accent sur le caractère passager du monde et invite à se recentrer sur le Christ (*ciu.* 19,9; 20,18).

Notes. – [6] Parmi celles-ci, il y a au moins un tiers de citations bibliques (que l'on trouve pour la plupart dans les écrits

johanniques et pauliniens); environ 200 fois, on trouve l'expression «totus m.», environ 70 fois «universus m.». – [7] Il se demande si le ciel renvoie à l'ensemble de l'univers ou au firmament; cf. *en. Ps.* 145,13. – [8] Cf. *ib.* 59,2; 110,1; *ep.* 199,45; *s.* 203,3; 264,5.

1. *L'interprétation cosmologique.* – C'est le platonisme (ϗPlato, Platonici) qui a le plus marqué A. dans sa compréhension ontologique du monde [9], mais à la différence de la cosmologie platonicienne [10] et à l'encontre des manichéens (ϗMani(chaeus), 3,1125-1128), il fait ressortir, que le monde a été créé par Dieu «de nihilo» [11] et qui l'administre et le régit continuellement [12]. En tant qu'œuvre du Créateur qui est bon, le m. est fondamentalement bon [13], et les indéniables «mala mundi» résultent tout d'abord de l'attitude et de l'action de l'être libre, qui divinise le monde et le préfère à Dieu (*s.* 96,4-6).

Dans ses écrits de jeunesse, A. donne tant d'importance au platonisme qu'il envisage la réalité comme étant séparée en deux domaines: «m. sensibilis», en tant que monde secondaire sur un plan ontologique, avec des apparences significatives et le «m. intelligibilis», comme monde premier sur le plan ontologique et qui représente la vérité spirituelle dans sa pureté [14]. Dans ses écrits tardifs, ce modèle cosmologique perd son sens, et dans les *retr.* 1,3,2 A. critique, en se référant au *De ϗordine* l'identification qu'il avait faite dans sa jeunesse entre le «m. intelligibilis» et le ϗ«regnum dei».

Il reste un bref épisode : la réception par A. de la représentation païenne d'une «Weltseele» in *De ϗimmortalitate animae* (3,532sq.) [15], que, plus tard, en particulier dans *ciu.*, il ne reprend que de manière polémique et en la critiquant [16]. On a également chez Augustin le thème, façonné par la Tradition des «aetates mundi» (ϗAetas) [17], qu'il met en lien sur un plan terminologique avec «saeculum» (ϗSaecularia, saeculum) et avec m. [18].

La cosmologie concrète n'est pas très développée chez A., et il ne s'y intéresse pas directement (*Gn. litt.* 2,9,20), mais se fait l'écho de ce qu'on en dit à son époque [19]. Il reprend la théorie classique des quatre éléments (*ib.* 2,2,5; cf. *ciu.* 4,10; ϗElementum), toutefois en montrant, à partir d'un commentaire des deux premiers chapitres de la *Genèse*, que le monde est créé (cf. *Gn. litt.* 2,1,1-2,6,10; ϗCreatio, creator, creatura).

Notes. – [9] Cf. STEAD, Intelligible 2-4. – [10] Cf. BARDY; DE BLIC. – [11] Cf. *sol.* 1,2. A. explique que m. est l'œuvre de la Trinité (*conf.* 12,7sq.; cf. *Gn. litt.* 4,3,7-6,13), et tout spécialement dans et par le Christ, qui est en même temps celui qui domine le monde (*s. Guelf.* 3). – [12] Cf. *Diu. qu.* 24; *conf.* 7,8; *ciu.* 1,28; *en. Ps.* 145,13; *s.* 6,1. – [13] A. met, aussi, l'accent sur la beauté de la création, qui renvoie à son créateur (par ex. *sol.* 1,2; *en. Ps.* 144,13; ϗPulchritudo, pulchrum). – [14] Par ex. *Acad.* 3,37; *ord.* 2,51; ϗSensibilia, sensus, ϗIntelligibilis (intelligibilia). Cette on-

tologie est liée à une éthique qui lui correspond: «amandus igitur solus deus est; omnis uero iste mundus, id est omnia sensibilia contemnenda; utendum autem his ad huius uitae necessitatem» (*mor.* 1,37; cf. *uera rel.* 6; *diu. qu.* 9). Pour des précisions, cf. HOLZAPFEL; JOLIVET; RITTER. – [15] En lien avec le terme m., en particulier dans *imm. an.* 24. Pour des précisions, cf. WOLFSKEEL; BOURKE; TESKE. – [16] Cf. *ib.* 4,11sq,31; 7,5sq,9.13,22sq.; 10,29sq. – [17] Par *ex. qu.* 1,32,41; *cat. rud.* 28; *en. Ps.* 92,6; s. 296,10; 345,7. – [18] Cf. ARCHAMBAULT; SCHWARTE; cf. aussi VERHEIJEN. – [19] Cf. FERRARI.

2. *L'interprétation morale.* – Le monde en lui-même est bon, à l'encontre de ce qu'en disent les manichéens, mais il désigne à la fois «l'univers que Dieu a fait, ciel et terre, êtres visibles et invisibles» (*ep. Io. tr.* 2,12) qui garde sa positivité, et les habitants du monde qui emploient plus ou moins bien leur liberté [20], comme en témoigne la dialectique de l'«auersio a deo» et de la «conuersio ad deum» [21].

En premier lieu, A. s'intéresse à l'exercice de la liberté dans le monde, comme on le voit dans l'opposition des deux «amores»: «duo sunt amores, mundi et dei: si mundi amor habitet, non est qua intret amor dei: recedat amor mundi, et habitet dei; melior accipiat locum. amabas mundum, noli amare mundum» (*ib.* 2,8; \nearrow Amor). L'amour du monde, qui caractérise la «ciuitas terrena», éloigne du créateur, il renvoie à la triple concupiscence, de la «uoluptas», de la «superbia» et de la «curiositas» et amène l'être humain à se détruire [22]. Au contraire, l'amour de Dieu, qui caractérise la \nearrow «ciuitas dei» et qui peut aller jusqu'au «contemptus mundi» et à l'ascétisme, conduit au créateur (\nearrow Contemptor, contemptus). Parfois, A. joue également, à cet égard, avec les deux sens de m., d'une part: «Monde», d'autre part «pur» [23].

Notes. – [20] *Ib.*: «mundus enim appellatur non solum ista fabrica quam fecit deus, caelum et terra, mare, uisibilia et inuisibilia: sed habitatores mundi mundus uocantur, quomodo domus uocatur et parietes et inhabitantes. et aliquando laudamus domum, et uituperamus inhabitantes»; \nearrow Caelum, \nearrow Terra, terrena, \nearrow Mare. Cf. s. 81,3: «mundus malus, mundus bonus: mundus malus, omnes in mundo mali; et mundus bonus, omnes in mundo boni». – [21] *Ib.* 5,9: «quid est mundus? mundus est, quando in malo ponitur, dilectores mundi: mundus quando in laude ponitur, caelum et terra est, et quae in his opera dei; unde dicitur, «et mundus per eum factus est» (*Io* 1,10)»; cf. VANNIER 141-147; ZUM BRUNN. – Mais, de temps en temps, (l'interprétation morale) de m. se situe sur l'arrière-fond du modèle cosmologique: ainsi A. cite-t-il environ 25 fois *Eph* 6,12 (cf. LA BONNARDIERE), où les chrétiens doivent combattre les «principes et potestates et rectores mundi tenebrarum harum» et à peu près 10 fois *Col* 2,8, où ils doivent se préserver d'une «seductio secundum elementa mundi». – [22] Cf. *en. Ps.* 8,13; s. 284,5; s. *Denis* 14,2; cf. BOCHET. Il y a aussi dans la théologie du monde le *De \nearrow patientia*, où il utilise très souvent le terme de m., en mettant en question la \nearrow «cupiditas» et \nearrow «concupiscentia»; cf. *ib.* 14-16.20. – [23] Par *ex. s.* 216,2: «si despicitis mundum, habebitis cor mundum». Pour d'autres exemples, cf. VON KAMPTZ 1640. Pour un rapport thématique, cf. ALESANCO REINARES; BERROUARD, Persécuteur.

3. *L'interprétation ecclésiologique.* – A. s'oppose aux donatistes qui ont largement discuté le sens du mot *m.* et qui, à la Conférence de Carthage, refusent d'appliquer la parabole du champ (cf. *Mt* 13,38) à l'Eglise [24] car, pour eux, celle-ci est parfaite et n'est pas soumise à l'amour du monde (*Donatistae*). A leur rencontre, A. affirme sa conviction de l'interaction entre l'Eglise et le monde, par ex. dans *Io. eu. tr.* 87,2 («*totus ergo mundus ecclesia est*») ou encore dans le *s. Caillau* 2,5,1 («*uidete quid in agro eius (sc. Christi) eligamus esse: uidete quales nos messis inueniat. ager enim, qui est mundus, ecclesia est diffusa per mundum*») [25]. L'Eglise a une mission à accomplir devant le monde et pour le monde: les 50 fois où il en parle, A. cite la parole de Jésus dans *Mt* 5,14, où il dit que ses disciples sont et doivent être *lumen/lux mundi*. Ce sont en effet les chrétiens qui annoncent la «*religio christiana ... per totum mundum*» (*Io. eu. tr.* 23,5).

A. apporte, toutefois, une nuance, en distinguant l'Eglise du monde ou encore le *m. damnatus*: «*persequitur mundus damnatus: persecutionem patitur mundus reconciliatus. mundus damnatus, quidquid praeter ecclesiam: mundus reconciliatus, ecclesia*» (*s.* 96,8; cf. *ib.* 219) [26]. Compte tenu de ce scepticisme, A. à l'encontre du monde, A. se doit d'attendre des *tempora christiana* une christianisation complète ou un salut du *totus m.* [27].

Notes. – [24] *Breui.* 3,15,19; *c. Don.* 9; *Conlatio* Carthaginiensis. – [25] Là aussi, la ressemblance avec *Mt* 13,38 («*ager est hic mundus ...*») a de l'importance, il cite ce verset biblique 20 fois dans sa totalité; cf. aussi BERROUARD, *Eglise.* – [26] *Io. eu. tr.* 87,2: «*totus ergo mundus ecclesia est, et totus mundus odit ecclesiam. mundus igitur odit mundum, inimicus reconciliatum, damnatus saluatum, inquinatus mundatum*». – [27] *Ep. Io. tr.* 4,4: «*totus mundus christianus, et totus mundus impius; per totum enim mundum impii, et per totum mundum pii*».

4. *L'interprétation eschatologique.* – Dans l'interprétation eschatologique, *m.* prend une valeur ambivalente, tout comme dans l'interprétation ecclésiologique. D'une part, le monde, c'est la réalité qui, dans l'eschaton, sera dépassée au profit de l'accomplissement et par la force de l'amour: «*si enim mors est quando de corpore anima exit, quomodo non est mors quando de mundo amor noster exit? ualida est ergo sicut mors dilectio*» (*Ct* 8,6). *quid ea ualidius, qua uincitur mundus?*» (*Io. eu. tr.* 65,1; *Dilectio*). D'autre part, à partir d'*Apc* 21,1, A. envisage la représentation d'une création nouvelle, d'un «*nouveau ciel et d'une nouvelle terre*» (par ex. *ciu.* 20,30: *renouatio mundi*). Entre ces deux points de vue, l'Eglise joue le rôle d'intermédiaire [28].

Comme simple créature, le monde est à l'encontre de la doctrine des platoniciens et de Cicé-

ron limité dans le temps et fini [29]; celui qui s'y attache périra avec lui (s. 38,11) [30]. En revanche, celui qui s'attache au Christ qui apparaîtra à la «sectus» du monde, peut échapper à son agonie et revêtir l'homme nouveau et toujours jeune (ib. 81,8).

Notes. – [28] S. 96,9: «in hoc mundo sancto, bono, reconciliato, saluato; imo saluando, nunc autem spe saluato, «spe enim salui facti sumus» (Rm 8,24): in hoc ergo mundo, hoc est ecclesia ...». Pour plus de précisions, cf. ALFECHE; BONNER; CLARKE; PIERANTONI. – [29] Cf. ib. 22,6; cf. LETTIERI. – [30] Cf. BARTELINK. Peu avant la «finis» du monde, l'Eglise connaîtra la misère, l'apostasie et la persécution (Io. eu. tr. 25,5; en. Ps. 103,3,24); cf. BERROUARD, Vieillessement.

Bibliographie. – T. ALESANCO REINARES, El hombre en doble vertiente hacia Dios y hacia el mundo: «Noli foras ire». *Aspectos de la interioridad en San Agustín*, Logroño 1979, 15-39. – M. ALFECHE, Groaning Creation in the theology of Augustine: Aug(L) 34 (1984) 5-52. – Id., The Coming of the New Cosmos: ib. 46 (1996) 5-44. – P. ARCHAMBAULT, The Ages of Man and the Ages of the World. A Study of two Traditions: REAug 12 (1966) 193-228. – G. BARDY, Sur l'éternité du monde et les doctrines platoniciennes: BA 34 (1959) 635sq. – G.J.M. BARTELINK, Le thème du monde vieilli: Orpheus 4 (1983) 342-354. – M.-F. BERROUARD, Vieillessement du monde et ignorance de la fin: BA 72 (1988) 783-785. – Id., Il faut tout ensemble haïr et aimer le monde persécuteur: ib. 74B (1998) 455sq. – Id., Le monde qui est l'Eglise: ib. 453-455. – J. DE BLIC, Les arguments de saint Augustin contre l'éternité du monde: MSR 2 (1945) 33-44. – I. BOCHET, *Animae medicina: la libération de la triple convoitise selon le De vera religione: Il mistero del male e la libertà possibile 4. Ripensare Agostino*, Roma 1997, 143-176. – G. BONNER, Augustine's Thoughts on This World and Hope for the Next: PSB.SI 3 (1994) 85-103. – V.J. BOURKE, St. Augustine and the Cosmic Soul: GM 9 (1954) 431-440. – M.M. CAMPELO, Los dos mundos de San Agustín: RF(M) 23 (1964) 347-360. – M.T. CLARK, World: AthAg 892-894. – T.E. CLARKE, St. Augustine and Cosmic Redemption: ThSt 19 (1958) 133-164. – L. FERRARI, Augustine's Cosmography: AugStud 27 (1996) 129-177. – V. GROSSI, Per una rilettura di S. Agostino sulle relazioni Chiesa-mondo: RTeol 27 (1986) 497-515. – W. HOLZAPFEL, *Mundus sensibilis. Die Analyse der menschlichen Sensualität nach dem heiligen Augustinus*, Freiburg 1968. – R. JOLIVET, Monde sensible et monde intelligible: BA 4 (1948) 463. – H. VON KAMPTZ, mundus: TLL 8 (1936-1966) 1634-1640. – A.-M. LA BONNARDIÈRE, Le combat chrétien. Exégèse agustinienne d'*Ephes.* 6,12: REAug 11 (1965) 235-238. – E. LAMIRANDE, L'Eglise et le monde: BA 32 (1965) 721sq. – G. LETTIERI, Il paradosso della creazione nel *De civitate Dei*. Il confronto con il platonismo: *Il De civitate Dei. L'opera, le interpretazioni, l'influsso* (a cura di E. CAVALCANTI), Roma 1996, 215-244. – G. MADEC, Sur la vision agustinienne du monde: REAug 9 (1963) 139-146. – J. PÉPIN, *Théologie cosmique et théologie chrétienne (Ambroise, Exam. I 1,1-4)*, Paris 1964. – J. MOREAU, *L'espace et le temps selon Aristote*, Padova 1965. – C. PIERANTONI, El fin del mundo en San Agustín: TyV 41 (2000) 42-51. – J.M. RIST, *Plotinus: The road to reality*, Cambridge 1967. – J. RITTER, *Mundus intelligibilis. Eine Untersuchung zur Aufnahme und Umwandlung der neuplatonischen Ontologie bei Augustinus*, Frankfurt 1937. – S.P. ROSENBERG, *Christianizing the Cosmos: Intellectual and Popular Cosmology in Saint Augustine*, Diss. Washington, D.C. 1998. – R. SCHNEIDER, *Welt und Kirche bei Augustin. Ein Beitrag zur Frage des christlichen Existenzialismus*, München 1949. – K.-H. SCHWARTE, *Die Vorgeschichte der agustinischen Weltalterlehre*, Bonn 1966. – C. STEAD, The Intelligible World, in Platonic Tradition, Marius Victorinus and Augustine: *Doctrine and Philo-*

sophy in *Early Christianity. Arius, Athanasius, Augustine*, Aldershot 2000, XVI 1-14. – Id., *Augustine's Universe*: ib. XVII 1-13. – R.J. TESKE, *The World-Soul and Time in St. Augustine*: *AugStud* 14 (1983) 75-92. – F.-J. THONNARD, *La conception du monde de saint Augustin*: *BA* 36 (1960) 712-715. – M.-A. VANNIER, «*Creatio*», «*conversio*», «*formatio*» chez *S. Augustin*, Fribourg ²1997. – L.M.J. VERHEIJEN, «*Mundus*» et «*saeculum*» dans les «*Confessions*» de saint Augustin: *Studi in onore di A. Pincherle*, Roma 1967, 308-325. – C.W. WOLFSKEEL, *Augustin über die Weltseele in der Schrift De immortalitate animae*: *ΘΠ* 1 (1972) 81-103. – H. ZIMMERMANN, *Welt*: *BL* ³1982, 1883-1886. – E. ZUM BRUNN, *Le dilemme de l'être et du néant chez saint Augustin. Des premiers dialogues aux «Confessions»*, Amsterdam ²1984 (*RechAug* 6 (1969) 3-102).

MARIE-ANNE VANNIER